LEURS TÊTES BRANLENT.

# A VOTRE TOUR

## Après Carrier,

MESSIEURS B. BARRÈRE, COLLOT-D'HERBOIS, BILLAUD-VARENNES, VADIER, VOULAND, AMAR, etc. etc. ect. etc. etc. etc. etc. etc. etc.

Et vous tous enfin, qui composiez les deux anciens comités de salut-public et de sûreté-générale;

Et de suite le docteur Duhem, et le financier Cambon.

---

Les républiques ne subsistent que par la justice, et la justice que par la punition exemplaire des grands coupables!....

---

JUSQUES à quand verrons-nous la justice impuissante, le crime impuni, audacieux

et triomphant? Jusques à quand marcheront-ils tête levée, au milieu d'un peuple qu'ils ont déshonoré, trahi, assasiné, ces hommes féroces, ces monstres, ces cannibales, ces buveurs de sang, soudoyés par les rois pour déchirer le sein de la patrie, pour la couvrir de deuil, et l'envelopper du crêpe sanglant de la mort?..... Jour sacré de la justice, pourquoi tardes-tu tant à luire? Vengeance nationale, qui t'arrête dans ton cours? Vérité sainte, brille enfin à nos yeux! montre-nous l'abîme entr'ouvert sous nos pas! Et vous représentans du peuple, hâtez-vous de reprendre votre antique énergie: vous avez mis la justice à l'ordre du jour, déployez-là contre ceux de vos membres qui ont déshonoré ou trahi la patrie!

Ceux-là l'ont déshonoré qui n'ont pas voulu permettre à monsieur Pitt d'organiser, à l'angloise le gouvernement françois, à monseigneur le duc d'Yorck de s'emparer de Dunkerque, et à sa majesté Britannique de rester dans Toulon.

Ceux-là ont déshonoré la patrie, qui, sur terre et sur mer, ont imprimé la TERREUR, et donné la chasse à tous les ennemis des armes, du nom et du pavillon François.

Au nom et comme fondé de procuration de son altesse le prince duc régnant de

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Cobourg, j'accuse l'ancien comité de salut public d'avoir fait la dernière campagne sur des plans contraires à toutes les loix de l'ancienne tactique. Sous les rois, du tems de Lafayette, de Dumouriez, de Custines, les généraux s'entendoient : la veille d'une bataille, on se communiquoit les plans d'attaque et de défense, et l'on convenoit : 1°. Qu'il y auroit tant de milliers d'hommes de tués de part et d'autres (car les rois ne font la guerre que pour tuer des hommes) 2°. Que le général vainqueur paieroit tant de millions au général vaincu. Au lieu de cela, le comité de salut-public, qui n'entend pas plus à diriger des armées qu'à leur fournir des armes et de la poudre, ce pitoyable comité a d'abord choisi des généraux sans-culottes avec lesquels des gentilshommes ne peuvent pas décemment s'aboucher ; ensuite il a ensorcelé le soldat par les grands mots d'égalité, de liberté, ensorte que nos automates et notre tactique n'ont pu leur résister. Pour comble d'infâmie, ce comité a eu recours à des ruses infernales : un balon perché dans les airs a épié nos mouvemens et nos manœuvres ; leur artillerie volante et leur pas de charge, ne sont-ce pas des inventions diaboliques ?.... D'où il suit que la reprise de Valenciennes, de

Condé, etc. etc. et l'évacuation totale du territoire françois, sont des actes aussi monstrueux, aussi guillotinables que la bataille de Fleurus, que les conquêtes de la Belgique, du Brabant, et des rives du Rhin.

Voilà, citoyens représentans, une dénonciation solemnelle, appuyée par les rois, sanctionnée par tout ce qu'il y a en France de gens de bien, d'amis de la justice, et d'ennemis de la terreur.

En voici une seconde qui sera, s'il le faut, signée individuellement, par un million d'individus, tous recommandables par leur fortune et leur éducation, par leurs talens et le rôle qu'ils jouent dans le monde.

J'accuse donc, au nom de ce digne et honorable million, les deux anciens comités de gouvernement, d'avoir trahi la patrie.

Tu l'as trahie, toi, Robert-Lindet: 1°. Dans ta mission du Calvados et de l'Eure. Tu devois te concerter avec Buzot, Barbaroux, Salles, et les autres représentans réfugiés dans ces contrées. Tu devois préférer le fédéralisme à l'unité de la république, et la guerre civile à toute espèce d'arrangemens. Tu ne l'as pas fait: donc tu ès un traître. 2? Tu as, pendant un an, dirigé les approvisionnemens. Tes succès ne te justifient pas aux yeux des individus dont tu as dérangé les

spéculations et la fortune. 3°. N'est-ce pas toi qui a organisé le tribunal révolutionnaire ; c'est le MAXIMUM de la trahison et de l'infamie.

Prieur ( de la Côte - d'Or ), avec son air taciturne et phlegmatique, n'est pas moins criminel. Il étoit à la tête des armes, poudres et salpêtres. Eh ! bien, en métamorphosant, comme il l'a fait, la France en un vaste attelier, il a fouillé toutes les caves, déclaré la guerre à Bacchus, troublé l'ordre et la propreté des foyers, pour enlever les cendres: il a converti le métal SACRÉ des cloches en des instrumens de mort: il a fait vivre, par ce grand système de fabrication, des millions de sans-culottes..... En faut-il d'avantage pour le juger, pour le guillotiner ?

Carnot, nous l'abandonnons aux feuilles anodines et véridiques de L'INCORRUPTIBLE Fréron.

Quant au triumvirat, c'est une affaire consommée. Barrère, Collot et Billaud, ont déja passé à la guillotine de l'opinion publique, l'autre les attend.

Barrère, rappelle toi ton discours sur Capet; voilà ton premier chef d'accusation. On ne conduit pas impunément une tête couronnée à l'échafaud.

Billaud, le gouvernement révolutionnaire

est ton ouvrage. Crois-tu qu'on puisse te le pardonner ?

Collot, ce fut toi, qui, le second jour de la Convention, parlas de république : et sur ta motion la république fut proclamée.

Au surplus, qu'avons-nous besoin d'autres détails, de preuves et de faits? Quoique la dénonciation du brave Lecointre n'ait pas fait fortune une première fois, il n'est pas impossible de la remettre à flot. On y verra les hauts faits des Vadier, des Vouland, des Amar.....

Il faut convenir que c'étoit une grande injustice d'attaquer de front et à la fois, la richesse, le talent, et la réputation. On disoit JADIS : l'homme à cent mille écus ne craint pas la potence, et les Vadier, les Vouland, etc. ont fait guillotiner les premiers millionnaires. Qu'ils apprennent ces hommes audacieux, ce que c'est que de se jouer aux riches. Nous voulons, en dépit de la révolution, des comités et du gouvernement, que la richesse soit honorée, protégée, impunie. Nous voulons quelle règne.

Un mot sur le docteur DUHEM. Oh! pour celui là il est honorablement signalé, et son procès ne sera pas long. Quoiqu'il ait été brouillé avec Robespierre, qui l'avoit chassé des Jacobins, et lui préparoit la guillotine,

il sautera le pas un des premiers. Outre que ses principes ne sont point les nôtres, et qu'il les proclame avec force, il a un caractère d'acier, et une constance à l'épreuve du sarcasme, de la satyre et même de la calomnie. C'est un homme incommode, et dangéreux, dont il faut se défaire au plutôt.

Tout ainsi que du financier CAMBON. Si cette tête méridionale n'étoit pas toujours comme nn volcan, on essaieroit de lui faire entendre raison. On lui diroit bénignement à l'oreille: « Cambon, c'est moins à toi qu'on » en veut qu'aux finances de la république. » Nous avons un plan dans lequel tu pourois » jouer un rôle, si tu voulois. Nous voulons » attirer en France, l'espagnol CABARRUS. » Ce Cabarrus seroit un autre Necker. » Comme Necker, il a une fille qui joue un » rôle. Veuve du guillotiné VIN-DE-FONTENAY, elle est mariée ou sur le point de » se marier à un représentant du peuple » (BIEN CONNU), et qui a de l'influence. » On demande la levée du séquestre mis sur » les biens des étrangers avec lesquels nous » sommes en guerre. Ne vois-tu pas, Cambon, » que c'est le gendre actuel ou futur de » Cabarrus, qui plaide la cause et les intérêts » de son beau-père ».

Voilà, je le pense, les deux anciens comités de gouvernement, bien et dûement accusés.

Les pièces à l'appui de mon accusation se trouvent dans les cartons de Lecointre. Si par hazard, elles sont insuffisantes, nous aurons recours à la preuve testimoniale. Nous évoquerons même les mânes de Danton, de Camille, et de quelques autres, qui, nous l'espérons bien, ne tarderons pas à monter au Panthéon de l'Histoire, sur les cadavres entassés des patriotes de toute la république, et sur les débris sanglans de la révolution!.....

---

De l'Imprimerie de R. F. LEBOIS, rue et maison ci-devant Sorbonne, n. 382, section Châlier, quartier Jacques.